

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

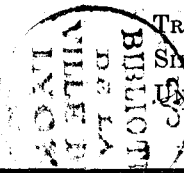
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Esquisses théâtrales, G. MONAVON. — Théâtre des Célestins, X. — Chronique musicale rétrospective, G. M. — Vichy, J. A. — Scala-Bouffes, INTÉRIM. — Histoire de la Semaine, TANT-PIS. — Coquilles, L. BOGEY. — Montpellier, GIULO. — Arènes Lyonnaises. — L'air vierge (sonnet), Gabriel MONAVON. — Rectification. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), Louis BOGEY. — La Mare-au-Page (fin), Ed. LAMBESSE. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Quelques-uns de mes confrères s'occupent dernièrement de la claque, ont prétendu qu'il faudrait la supprimer.

On l'a tenté vainement et à diverses reprises dans certains théâtres de Paris ; il a fallu toujours la rétablir.

La claque est une institution nécessaire, qui est à la fois profitable aux artistes et au public lui-même ; aux artistes, car ils perdraient leurs moyens devant une salle qui ne les applaudirait pas ; au public, car rien ne serait monotone comme une représentation que n'animent pas quelques bravos.

Je reprocherais même au public d'être trop chic de ses applaudissements. Il a tout avantage à encourager les artistes qui, surexcités par le succès, de médiocre, deviennent parfois passables, et de bons excellents.

Le chef de claque à Paris qui s'intitule « entrepreneur de succès » est un façon de personnage. Il vient d'en mourir un dernièrement qui a laissé une fortune de plusieurs millions. C'est donc un excellent métier.

Le chef de claque ne reçoit des directeurs aucune subvention, mais simplement un certain nombre de billets gratuits qu'il peut vendre à des claqueurs amateurs, lesquels entrent — avant le spectacle — avec la claque, et sont ainsi, ce qui n'est pas à dédaigner lorsqu'il y a un succès, assurés d'avoir une bonne place.

Comme leur nom de « chevaliers du lustre » l'indique, les claqueurs sont placés en partie sous le lustre, mais l'habileté du chef de claque est d'en placer quelques autres sur les divers points de la salle.

A ce propos, je me rappelle une assez plaisante anecdote.

Un jeune lyonnais de mes amis, qui se rendait à Paris me demanda certain jour, si je ne pourrais pas par mes relations avec mes confrères parisiens, lui procurer quelques entrées gratuites au théâtre. Je sais que ces confrères, accablés de demandes pareilles, sont fort agacés par les quémandeurs. Je conseillai donc à mon jeune ami de s'adresser tout simplement aux chefs de claque qui lui procureraient des billets dans les prix doux.

Il suivit mon conseil. En débarquant à Paris il se rendit chez le marchand de vin, où le chef de claque de l'Opéra recevait ses visites, et il lui formula sa demande qui fut acceptée naturellement.

Tout à coup, le chef de claque qui avait examiné le jeune lyonnais avec une intention bienveillante, lui posa cette question :

— Avez-vous un habit noir ?

— Certainement.

— Parfait ! Avec votre tournure élégante, vous pourrez faire bonne figure dans une loge. Mettez-vous ce soir en toilette de soirée. Voici — pour le prix de trois francs — un coupon pour la loge n°. . . Je dois simplement vous avertir qu'à la place que vous occuperez on ne doit pas applaudir comme on fait au parterre, il faut y apporter une certaine discrétion. Laissez échapper l'exclamation de *brava* pour une chanteuse, de *bravo* pour un chanteur, et surtout que votre attitude soit celle d'un homme empoigné. Allez jeune homme, et quand cela vous sera agréable, je me tiens à votre entière disposition.

Mon ami, vous n'en doutez pas, profita de l'invitation, et pendant son séjour à Paris, il alla fréquemment à l'Opéra, où pour une somme minime, il fut installé aux meilleures places, mais je doute fort qu'il ait rempli consciencieusement son rôle de claqueur amateur.

La plus productive source des bénéfices des chefs de claque est les abonnements qu'ils passent avec les artistes, abonnements d'un prix parfois très élevé, et d'après lesquels — suivant le chiffre de la somme payée — l'artiste a droit à des bravos plus ou moins nourris et prolongés. Nul artiste — même parmi les plus célèbres — ne cherche à se soustraire à cet impôt prélevé sur la vanité.

Un chef de claque — c'était le cas de celui qui, comme je le disais, est mort plusieurs fois millionnaire — a souvent l'entreprise de

plusieurs théâtres, il est parfois le bailleur de fonds de certains directeurs, ce qui, on le comprend, lui donne une autorité avec laquelle il faut compter.

C'est le chef de claque qui, aux représentations, conduit son personnel comme un chef d'orchestre conduit ses musiciens. Placé à un endroit où tous peuvent l'apercevoir, lève-t-il la main ? les bravos éclatent ; la baisse-t-il ? ils cessent brusquement.

La question la plus importante est que la manœuvre de la claque soit réglée de façon à ce que les claqueurs ne partent pas à faux, ce qui pourrait agacer le public : pour cela le chef de claque assiste à la répétition générale et prend note des passages à souligner par des bravos, des morceaux — s'il s'agit d'un opéra — qui doivent être bissés, etc.

Un bon chef de claque est pour un directeur un collaborateur précieux dont il ne saurait se passer, et ils sont excessivement rares. Voilà pourquoi certains chefs de claque ont l'entreprise de plusieurs théâtres.

Si vous avez assisté, à Paris, à une représentation pendant la période des vacances, vous avez pu remarquer que la claque fonctionne assez mal. La raison en est qu'à cette époque de l'année les chefs de claque sont aux eaux ou en villégiature, et que ceux qui les remplacent n'entendant rien à leur métier dirigent mal les chevaliers du lustre, qui applaudissent à tort et à travers.

Les artistes — et je parle des meilleurs — ne sauraient se passer de bravos : ils préfèrent à coup sûr ceux qui viennent du public lui-même, mais comme le public ne partirait pas ou partirait bien rarement, si l'exemple des applaudissements ne lui en était pas donné, la claque est absolument nécessaire.

Il y a quelques années un comédien qui eut son heure de célébrité, M. Fechter, vint donner des représentations aux Célestins. Il débuta par la *Dame aux Camélias* dans le rôle d'Armand Duval qu'il avait créé avec un grand succès.

Vous savez quelle attitude réservée a toujours le public Lyonnais vis à vis de tout artiste qu'il ne connaît pas, il n'applaudit donc Fechter que du bout des doigts et la claque qui n'avait pas reçu d'ordre, fut molle et sans entrain.

Fechter, habitué à être applaudi, n'y comprenait rien et était furieux. Après le troisième acte, n'y tenant plus, il aborda dans les coulisses le directeur et l'avertit que si, au quatrième

acte, dans sa scène avec Marguerite, il n'était pas rappelé, il romprait séance tenante le traité qu'il avait passé avec lui pour quelques soirées.

Le directeur qui, à bon droit, avait compté sur les bénéfices que devaient lui rapporter les représentations de l'artiste parisien, profita de l'avertissement, ordre fut donné par lui de battre le rappel de tous les voyous qui se trouvaient sur la place des Célestins, et d'organiser séance tenante un bataillon de claqueurs volontaires.

Au quatrième acte, Fechter fut acclamé et rappelé par la troupe fraîchement enrégimentée de chevaliers du lustre. Le public sortant de sa torpeur, s'associa chaleureusement à l'ovation faite à un artiste qui le méritait du reste, car Fechter avait beaucoup de talent.

On ne saurait donc songer à supprimer la claque, elle est absolument nécessaire pour donner de l'entrain à une représentation, en encourageant les artistes pour lesquels les bravos sont un stimulant, et en *allumant* le public lui-même peu disposé par indifférence et nonchalance à prendre l'initiative des applaudissements.

Mais ce qu'on peut à bon droit demander à la claque, et un directeur peut l'exiger, c'est qu'elle soit plus intelligente dans la manœuvre de ses batteries bruyantes; qu'elle n'applaudisse pas, par exemple, un baryton qui chante faux avec le même enthousiasme qu'un ténor de talent, car si elle donne à faux, il en résulte qu'elle agace le public, et c'est là un danger, un public agacé devient rapidement nerveux et protestant contre des bravos qui l'irritent, il siffle ou l'artiste ou la pièce, qu'il eût dans le cas contraire, écouté tranquillement.

Est modus in rebus, il y a en tout des bornes, est un vieil adage latin qui devrait être la devise d'un chef de claque.

LUCIEN.

ESQUISSE THÉÂTRALE

La Pantomime.

La pantomime est, à proprement parler, l'art d'exprimer les idées, les passions, les mouvements de l'âme par des gestes, des attitudes diverses, des jeux variés de physionomie, sans recourir à la parole.

On a donné sous ce nom des œuvres ou représentations scéniques où le dialogue est entièrement remplacé par des gestes, des attitudes, et par la *mimique* expressive des traits du visage.

On en a fait aussi une sorte de cadre pour des danses figuratives et théâtrales où toute l'action s'exprime par des gestes et sans paroles. On a produit notamment dans ce genre des œuvres féeriques, fantastiques, plus ou moins poétiques dont les types les plus gracieux ont été la *Sylphide*, *Giselle*, la *Péri*, etc. On a eu également des pantomimes *bouffes*, importées pour la plupart d'Italie.

Le spectacle des pantomimes a tiré son origine de la Grèce, comme, au reste, toutes les productions dramatiques se sont modelées sur le théâtre antique. Mais en réalité, c'est à Rome qu'il atteignit sa perfection. On s'explique facilement comment les Romains se passionnèrent pour ce genre de représentations. Leurs théâtres étaient immenses, à ciel ouvert; remplis d'une foule bruyante.

Des acteurs qui récitaient un rôle parvenaient à peine à se faire entendre, malgré la

vigueur de leurs poumons, leurs efforts et le porte-voix qui garnissait la bouche de leur masque.

De même que des orateurs, haranguant sur le *Forum* des milliers de citoyens, ils étaient obligés de soutenir et d'éclaircir leur déclamation par des gestes appropriés, et notés dans des recueils aussi soigneusement que la musique l'est aujourd'hui.

Il arriva qu'un jour le poète Livius Andronicus, jouant lui-même une de ses pièces et se trouvant enrôlé pour avoir répété plusieurs fois certains passages aimés du public, fut obligé de les redire encore. Il imagina de faire déclamer à sa place les vers par un esclave, tandis que lui-même faisait seulement les gestes. Il y mit d'autant plus de vivacité que ses forces n'étaient point partagées.

Cet incident amusa beaucoup les spectateurs; on renouvela le jeu qui devint la règle dans les monologues. Quand l'acteur chargé de la mimique la fit assez expressive pour rendre inutiles les paroles que son camarade avait à prononcer en même temps, la pantomime était trouvée. Le goût s'en établit; il fut porté jusqu'à la fureur, et, ce qui est plus surprenant, il dura des siècles.

Les raisons matérielles qui déterminèrent cette innovation chez les Romains n'existent pas sur nos scènes; mais il y a, en ce fait, des raisons morales aussi puissantes et aussi bien fondées à Paris qu'à Rome. C'est la recherche constante de sensations nouvelles et inaccoutumées, la curiosité d'un spectacle étrange, et souvent aussi, il faut bien en convenir, l'impétuosité du langage dont la banalité, la platitude et la sottise, constituent, pour nos oreilles, comme pour nos esprits, de si cruels abus.

On se rend ainsi très bien compte que ce n'est pas la pantomime antique qui a pu renaître et reflourir dans nos temps modernes: la différence des lieux et des mœurs est trop grande.

A Rome, dans l'énorme édifice qui contenait la multitude, les conditions d'optique étaient tout autres que dans nos théâtres. Le public entassé sur les gradins, houleux, bruyant, incliné aux vociférations, toujours prêt à désertir la salle pour un autre spectacle, toujours à l'affût des occasions de tumulte, ne s'attachait qu'imparfaitement à la suite de l'action.

De temps en temps, le chœur faisait entendre quelques mots d'explication, pour remettre au fait le spectateur inattentif ou inintelligent. A l'orchestre et au parterre, les sénateurs et les chevaliers suivaient sur un livret, comme des Anglais à l'Opéra, la marche de la pièce.

L'éloignement de la scène et le goût des populations méridionales pour l'exubérance des manifestations physiques, obligeaient les pantomimes à mettre dans leurs gestes autant d'exagération que les déclamateurs dans l'émission de leur voix. Puis la hardiesse des fables représentées ou de certaines scènes épisodiques allait au-delà de ce que nous pourrions tolérer. Si le *latin dans ses mots brave l'honnêteté*, les Latins la bravaient bien davantage dans leurs gestes. La canaille romaine était assez grossière et les gens cultivés assez corrompus pour applaudir à des spectacles que notre pudeur ne supporterait pas, du moins en public: les derniers excès furent atteints. Enfin, et ce détail est capital, les acteurs antiques portaient un masque aux traits grossiers et immobiles: l'immensité du théâtre rendait inutiles les jeux de physionomie.

Chez nous, tout change. De la décence du spectacle nous ne dirons qu'un mot: c'est qu'il est autrement difficile de la sauvegarder dans une pantomime que dans une pièce récitée. La parole a des finesses, des habiletés, des détours et des sous-entendus que n'a point le geste, et on ne saurait regarder comme un artiste de peu d'esprit et de mince talent le pantomime qui aura assez d'art et d'adresse pour se montrer seulement grivois sans tomber dans l'obscénité.

Les pantomimes romains portaient un mas-

que; il est facile d'imaginer au contraire que dans la pantomime moderne les jeux de physionomie ont dû tenir le premier rang.

Le faible éloignement de la scène, nos habitudes compassées, la délicatesse de nos sens, le raffinement même de notre plaisir, commandent de confier au visage le principal rôle. C'est une satisfaction bien plus grande pour notre intelligence de démêler la pensée d'un homme sur ses traits, dans son regard, que de la voir exprimée crûment par un geste brutal. Des gestes sobres, un visage éloquent: voilà, à notre avis, la règle supérieure pour l'exécution de la pantomime, aussi bien que pour l'ensemble de la mimique théâtrale. L'observer, d'ailleurs, est le seul moyen de distinguer les artistes des saltimbanques.

Ajoutons, en forme de conclusion, que la véritable pantomime apte à exprimer toutes les passions, au moins quant à leurs caractères physiques et physiognomiques, n'a eu à peu près son avènement en France qu'à une époque relativement récente, et son règne, il faut le reconnaître, a été de courte durée.

Debureau l'avait placée sur le rang des genres les plus remarquables par l'originalité singulière et la puissance expressive de son talent. *Paul Legrand* et *Charles Debureau* continuèrent pendant quelque temps ses traditions. Mais, après ces trois artistes d'un mérite et d'une valeur exceptionnelle, la pantomime n'a fait que décroître.

Le genre a droit, cependant, d'être classé dans les fastes de la scène.

Gabriel MONAYON.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La troupe de drame a fait dimanche sa rentrée dans un vieux drame de Bouchardy, *Jean le Cocher*, qui a fait verser bien des larmes aux âmes sensibles, et la troupe de vaudeville dans *Feu Toupinel*, l'amusante comédie de M. Bisson, qui, la saison dernière, a obtenu tant de succès.

Le public était bien différent à ces deux représentations: à celle du drame, les galeries supérieures étaient bondées, et de nombreux vides se remarquaient aux fauteuils; à celle du vaudeville, c'était tout le contraire: tous les fauteuils étaient garnis et c'est aux galeries supérieures qu'il y avait des vides.

Chaque genre a son public spécial et le rôle d'un directeur est d'être éclectique en donnant satisfaction à tous les goûts. Comme homme, il peut avoir une préférence, mais comme directeur, naturellement, il préfère le genre faisant le plus d'argent.

Dans les deux représentations dont je parle, il y a eu quelques débuts. Comme d'habitude, je m'abstiendrai d'en parler. C'est au directeur à se prononcer sur l'admission ou le refus des débutants, puisque le public n'est plus consulté; mais on peut, sur ce point, s'en rapporter à M. Dalbert, qui, plus intéressé que tout autre dans la question, a le grand mérite de ne jamais garder un artiste qui, à tort ou à raison, n'a pas l'heur de plaire au public.

Aussi bien dans le drame que dans le vaudeville on a fait le plus chaleureux accueil aux artistes de l'ancienne troupe qui ont été réengagés. Je citerai particulièrement MM. Belliard, Durand, Déroutille, Mmes Murat et Billon.

La direction nous a donné cette semaine une nouveauté, fait assez rare au début d'une saison. Cette nouveauté a pour titre *Le cabinet Pipérin*.

Ce n'est qu'une charge, mais une amusante charge qui a fait rire à se tordre le public, lequel mis en belle humeur a fort applaudi MM. Belliard, Dérondilhe, Durand et Mme Billon qui ont mis au service de leurs rôles beaucoup d'entrain. Mme Billon a composé son personnage excentrique d'un jeu original. La scène de la lutte à mains plates entre Belliard et Mme Billon a obtenu un succès qu'en leurs plus beaux jours n'ont jamais obtenu les lutteurs de Rossignol-Rollin.

X.

CHRONIQUE MUSICALE RÉTROSPECTIVE

Souvenirs sur Hector Berlioz

M. Camille Saint-Saëns a publié dans la *Revue bleue*, une série de souvenirs sur Hector Berlioz, dont il a été l'élève. Un paradoxe fait homme, tel fut Berlioz. Quand on l'étudie en cherchant à se rendre compte des procédés de l'auteur, on marche d'étonnement en étonnement. L'éclat, le coloris prodigieux de ses œuvres est dû à une orchestration qui paraît, à première vue, disposée en dépit du sens commun. Et cependant, il n'y a pas d'obscurité dans le style, « la lumière l'inonde et s'y joue comme dans la facette d'un diamant. »

Berlioz écrivait sans méthode. Dans son *Traité d'instrumentation*, après avoir décrit en détail tous les instruments, énuméré leurs ressources et leurs propriétés, il déclare que leur groupement « est le secret du génie et qu'il est impossible de l'enseigner ». Il compare les musiciens qui usent et abusent des dissonances et des modulations « à certains animaux qui aiment les plantes piquantes et les arbustes épineux ». Il avait cette qualité inestimable d'enflammer l'imagination, de faire aimer l'art qu'il enseignait.

Jusqu'ici, le succès populaire est allé à la *Damnation de Faust*; Saint-Saëns trouve, avec raison, que *Roméo et Juliette* est l'œuvre capitale du maître. « Le plan de cette œuvre est inouï, dit-il, jamais rien de semblable n'a été imaginé; tout y est neuf, personnel, sans rapport avec aucune œuvre antérieure, de cette originalité profonde qui décourage l'imitation. »

L'esprit paradoxal qu'on voit dans l'œuvre musicale de Berlioz se retrouve dans la critique. Berlioz a été, sans contredit, le premier critique musical de son époque, en dépit de la singularité parfois inexplicable de ses jugements; et pourtant la base même de la critique, l'érudition, la connaissance de l'histoire de l'art, lui manquait. Berlioz ne faisait la part de rien, que de la satisfaction ou de l'ennui qu'il éprouvait à l'audition d'une œuvre. Il ne comprenait pas les œuvres anciennes qu'il n'avait pu connaître que par la lecture.

S'il a tant admiré Gluck et Spontini, c'est que, dans sa jeunesse, il avait vu représenter leurs œuvres à l'Opéra, interprétées par Mme Branchu, la dernière qui en ait conservé les traditions. Il disait pis que pendre de Lulli, de la *Servante Maîtresse de Pergolèse*: « Voir reprendre cet ouvrage, a-t-il dit ironiquement, assister à sa première représentation, serait un plaisir digne de l'Olympe. »

J'ai toujours présents à la mémoire son étonnement et son ravissement à l'audition d'un chœur de Sébastien Bach, que je lui fis entendre un jour; il n'en revenait pas que le grand Sébastien eût écrit des choses pareilles; il m'avoua qu'il l'avait toujours pris pour une sorte de colossal fort en thème, fabricant de fugues très savantes, mais dénué de charme et de poésie. A vrai dire, il ne le connaissait pas. On a reproché à Berlioz sa causticité. Elle

s'exerça surtout sur le grand ténor Duprez, qui avait « étranglé » Benvenuto Cellini. Berlioz a été très malheureux du reste, par suite de son ingéniosité à se faire souffrir lui-même. Il avait quelque peu la manie de la persécution. De là l'aigreur, la constante « gaminerie » de son caractère. Deux choses l'avaient surtout affligé: l'hostilité de l'Opéra, la froideur de la Société des concerts à son égard. Les chefs de cette dernière Société ne comprenaient que la musique classique et se souciaient peu de jouer Berlioz. L'un d'eux surtout, le chef d'orchestre Girard, était intraitable envers la musique romantique.

Une petite anecdote fera juger de la nature de son esprit, de la largeur de ses vues. Il me manda, écrit Saint-Saëns, un jour qu'il désirait mettre au programme une de mes œuvres, et me fit prier d'aller le voir. J'y cours, et j'apprends, dès les premiers mots qu'il a changé d'idée; à cela je n'avais rien à dire, étant alors un jeune blanc-bec sans importance. Girard profita de la circonstance pour me faire un cours de morale musicale et pour me dire, entre autres choses, qu'il ne fallait pas employer les trombones dans une symphonie: « Mais, lui répondis-je timidement, il me semble que Beethoven, dans la *Symphonie pastorale*, dans la *Symphonie en Ut mineur*... — Oui, me dit-il, c'est vrai; mais il avait peut-être mieux fait de ne pas le faire. » On comprend, avec de tels principes, ce qu'il devait penser de la *Symphonie fantastique*.

La faveur du public commença à venir à Berlioz dans les dernières années de sa vie. L'« Enfance du Christ », par sa simplicité et sa suavité, avait combattu victorieusement le préjugé qui ne voulait voir en lui qu'un faiseur de bruit, un organisateur de charivari. Il n'est pas mort, comme on l'a dit, de l'injustice des hommes, mais d'une gastralgie.

Je vis cela clairement, sans pouvoir y remédier, dans un voyage artistique que j'eus l'honneur de faire avec lui. « Il m'arrive une chose extraordinaire, me dit-il un matin; je ne souffre pas! » Et il me confie ses douleurs, des crampes d'estomac continuelles, et la défense qui lui était faite de prendre aucun excitant, de s'écarter d'un régime prescrit, sous peine de souffrances atroces qui iraient toujours en s'aggravant. Or, il ne suivait aucun régime et prenait tout ce qui lui faisait plaisir, sans s'inquiéter du lendemain. Le soir de ce jour, nous assistions à un banquet. Placé près de lui, je fis tout mon possible pour m'opposer au café, au champagne, aux cigares de la Havane; mais j'eus beau faire, et le lendemain le pauvre grand homme se tordait dans ses souffrances accoutumées.

On sera sans doute étonné d'apprendre d'où était venue à l'origine la réputation de méchanceté du grand artiste. On l'a poursuivi, dans un certain monde, d'une haine implacable, à cause d'un article sur Hérold, non signé, dont la paternité lui était attribuée. Or, voici comment se terminait le feuilleton du *Journal des Débats* du 15 mars 1879, au lendemain de la mort de Berlioz.

... Il faut pourtant que je vous dise... que c'est à tort si certains critiques ont reproché à Berlioz d'avoir mal parlé d'Hérold et du *Pré aux Clercs*. Ce n'est pas Berlioz, c'est un autre, un jeune homme ignorant et qui ne doutait de rien en ce temps-là, qui dans un feuilleton misérable, a maltraité le chef-d'œuvre d'Hérold. Il s'en repentira toute sa vie. Or, cet ignorant s'appelait (j'en ai honte!), il faut bien en convenir... monsieur... JULES JANIN.

Janin qui écrivait côte à côte avec Berlioz, aux *Débats*, avait attendu sa mort pour le disculper d'un méfait qui a pesé sur toute sa vie, et dont lui, Janin, était l'auteur; « n'est-ce pas charmant, ajoute en terminant M. Saint-Saëns, et Janin ne mentait-il pas à sa réputation d'excellent homme? »

G. M.

VICHY

L'affluence commence à diminuer, et les affiches des théâtres annoncent déjà en grosses lettres leurs représentations de clôture. Le Casino, cependant, n'a pas hésité à monter, pour profiter des derniers jours de la saison, l'amusant vaudeville intitulé *le Docteur Jojo*; il a repris *Mireille*, la *Favorite*, le *Pardon de Ploërmel* et la *Cagnotte*. La délicieuse pièce de Labiche surtout a été enlevée avec un entrain sans pareil. Les concerts du jour et du soir sont toujours très suivis et nous promettent encore, au moins jusqu'au milieu du mois de septembre, d'agréables instants.

L'Eden a donné cette semaine les dernières représentations de *Madame Favart*, les *Bri-gands*, l'*Amour mouillé*; on annonce une représentation extraordinaire au bénéfice des chœurs, dont je rendrai compte. Ce sera probablement la dernière de la saison, dont les amateurs de bonne musique et de franche gaieté conserveront le meilleur souvenir.

Ce qui contribue, entre autres choses, à donner à Vichy une physionomie des plus originales, c'est la multitude de marchands forains, aussi divers de nationalités que de costumes, qui se pressent sur nos boulevards. La Turquie, la Perse, la Grèce, l'Arménie, les côtes de l'Afrique, nous envoient leurs plus nomades et leurs plus aventureux habitants. On recueille parfois, en visitant ces étalages bizarres, des traits de mœurs bien caractéristiques: l'autre jour, je marchandais à un Arabe un bibelot quelconque.

— Combien ça ?

L'autre me dévisage et répond tranquillement :

— Six cents francs.

— Six cents francs ! Vous vous f...ez de moi, je suppose !

— Alors, c'est dix sous.

— A la bonne heure ! Mais pourquoi disiez-vous six cents francs, tout à l'heure ?

— Qui sait ? Tu les aurais peut-être donnés. Dieu est grand !

Toute la religion du Koran est dans ce mot.

J. A.

SCALA-BOUFFES

L'été rutilant avait chassé les doux oiseaux du nid de la rue Thomassin. L'approche de l'hiver, — hélas ! déjà !, — les a ramenés au bercail. — Joli, n'est-ce pas, les oiseaux au bercail.

C'est au milieu d'un public heureux de se retrouver dans son élément, que la réouverture de la Scala a eu lieu cette semaine. La troupe, très ingénieusement composée, a obtenu d'emblée un succès qui nous promet d'agréables soirées pour cet hiver.

A côté de nos vieilles connaissances, M. et Mme Edgard et Flory, toujours gais et qu'on revoit avec plaisir, les nouveautés sont loin de faire défaut. Signalons notamment M^{lle} Jeanne Bardoux, pleine d'entrain et d'humour et surtout les amusants fantoches de Jewell Holden.

La direction a eu l'intelligente idée de profiter de leur présence pour donner des matinées à l'usage des familles. Cette innovation a pleinement réussi.

INTERIM.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Et la dure loi m'interdit de parler politique. Je saurais cependant, tout aussi bien qu'un autre, vous éblouir par des interviews aussi intéressants que supposés, vous faire d'incroyables révélations sur le nombre effrayant de pardessus consommés en un mois par *le général* et finalement vous établir, pièces en main, que l'argent a été fourni, — pour une somme importante — par mon collègue Tant-Mieux.

Eh bien ! Toutes ces petites douceurs me sont défendues, toutes ces charmantes distractions indiscrettes sont pour moi fruits de Tantalé et, nouveau San Lorenzo grillé... d'envie, je me retourne de l'autre côté.

Pas du côté théâtre, cependant. Les coulisses des Célestins doivent m'être aussi sacrées que celles du boulangisme et là encore je m'expose à marcher dans les plates-bandes.

Ce qu'il ne faudra d'ailleurs pas faire sur le cours du Midi pendant le courant de la présente semaine, alors que l'exposition horticole, viticole, agricole, s'y colle. L'odorat y est doucement chatouillé par le parfum subtil des fleurs, tandis que le suc gastrique se livre à des ébats esbaudissants en présence de fruits savoureux ou de légumes quintessenciés. Encore du Tantalisme ! Il est défendu de déguster, ce sera là mon éternel regret.

Puisque j'en suis à l'agriculture, j'en profite pour pousser un cri d'effroi, si elle continue à être de Milo, en manquant de bras, elle ne manque assurément pas de comices. On marche dessus. Vous pensez passer un dimanche loin de l'agitation urbaine, vous tombez dans un comice. Quel ennui !

C'est l'ennui d'aujourd'hui, c'est le pain de demain. Voilà ce que m'a répondu un poétique secrétaire de ces rurales réunions. Alors, pour les comices un peu de commisération.

On nous annonce une très prochaine fête au profit de la caisse des pompiers. Elle aurait lieu précisément dans l'enceinte laissée libre par le déménagement de l'Exposition horticole.

Tous nos souhaits de réussite.

Et maintenant je le donne en mille, même à Tant-Mieux, pour tirer un mot de plus.

Toutes mes excuses.

TANT-PIS.

COQUILLES

Mon spirituel confrère Lucien parle, dans sa précédente *causerie*, des coquilles d'imprimerie, et il en cite quelques-unes bien amusantes. Je me permets de lui en communiquer une que j'ai cueillie dans l'*Illustration européenne*, journal artistique et littéraire paraissant à Bruxelles. C'est dans le n° 40 (je l'ai conservé, il en vaut la peine !) du 6 août 1881 que s'épanouit ce lapsus qui a dû faire monter le rouge au front de l'auteur — jeune ou vieux — de l'article. Il s'agit d'une description — très poétique, ma foi ! — de l'*An mil et la fin du monde*.

Après avoir dit les terreurs des masses qui croyaient à la fin du monde, l'auteur continue : « L'âme ineffable restait dans la contemplation du monde immatériel, indicible « puissance, qui nous mène tous, enfants que nous sommes, quand l'heure de minuit roule « dans le temps, et que nous nous asseyons au « milieu des *urines* silencieuses. »

Nos lecteurs l'ont compris, ces *urines* ont tout simplement un r déplacé.

On voit d'ici la tête que le journaliste a indubitablement faite en se relisant imprimé ! Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je soupçonne fort le « typo » d'avoir contribué à la coquille, car il est bien difficile d'admettre que c'est le hasard — tout seul — qui a fait le coup.

En tout cas, après celle-ci, il faut tirer l'échelle.

Louis BOGEY.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — C'est le 25 septembre que le théâtre ouvrira ses portes. Nous aurons alors le plaisir d'entendre les artistes composant la nouvelle troupe engagée par M. Miral. Espérons que la saison qui va commencer sera fertile en nouveautés, créations et reprises et que l'opéra de notre compatriote Paladilhe, *Patrie*, sera donné avec autant de succès que pour les fêtes du Centenaire.

Il paraît que cette année-ci, l'administration a apporté un soin tout particulier dans le choix du costumier et du metteur en scène ; nous le souhaitons vivement, car il est très désagréable de voir dans un ouvrage Louis XV des costumes moyen âge, et à la dernière saison, l'on a eu l'occasion de constater souvent le manque d'harmonie qui régnait autant dans la plantation des décors qu'entre les costumes des divers personnages d'une même pièce.

Si l'on a eu le soin de recruter un bon metteur en scène et un excellent costumier, nous pensons qu'il en aura été de même des artistes, afin que les débuts ne soient pas éternels, et que le mois d'octobre emportera avec lui urnes et bulletins. L'on pourra alors assister à des représentations n'étant pas troublées par la question importante des débuts.

Nous pouvons, d'ores et déjà, quoique n'ayant pas la liste officielle, publier les noms des principaux artistes, dont la plupart sont candidats aux prochaines élections de ténor, basse, chanteuse, etc., et auxquels, nous l'espérons, les résultats du scrutin seront favorables.

En revanche, ils sauront remercier leurs électeurs en les faisant assister à de délicieuses représentations pendant la saison 90-91.

TABLEAU DE LA TROUPE

MM.

H. Miral, directeur.

Sabin Bressi, régisseur général.

Adam, régisseur de comédie.

Petit, régisseur des chœurs.

Fabre, bibliothécaire.

Mergy, costumier.

Fonteix, fort ténor.

Albert, baryton de grand opéra.

Plain, basse noble.

Darnaud, basse chantante.

Cornuler, 1^{er} ténor léger.

Triox, 2^e ténor léger.

Saint-Jean, baryton d'opéra comique.

Peyton, 2^e basse.

Petit, ténor massol.

Albet, 3^e basse.

Crutel, trial.

Adam, jeune 1^{er} rôle.

M^{mes}

Drouinaud, forte chanteuse contralto.

Chasseriaux, id. falcon.

Fanelly Pelosse, 1^{re} chanteuse légère.

Dupont 1^{er} dugazon.

Dulaurens, 2^e dugazon.

Granier Pechre, duègne.

Mazalto, jeune 1^{er} rôle.

M. Roux, maître de ballet.

Pendant la saison théâtrale, l'on montera *Esclarmonde le Pêcheur de Perles* et l'on reprendra *Hérodiade et Patrie*.

GIULO.

ARÈNES LYONNAISES

Après les adieux définitifs de Metodo, qui ont eu lieu dimanche passé, par un temps splendide, nous avons assisté, jeudi, aux débuts de la *cuadrilla* landaise, sous la direction de Marin. L'incomparable agilité de nos *toreros* français leur a valu un succès que nous espérons bien voir se renouveler encore plus d'une fois.

L'AIR VIERGE

SONNET

Quand le matin en fleurs rit à l'aube ravie,
Qu'une gaze à longs plis, variant ses couleurs,
Des monts descend flotter sur la ville endormie,
Combien est doux cet air plein de roses lueurs !...

Que j'aime son baiser tout palpitant de vie,
Son baiser imprégné des sauvages senteurs
De la mousse des bois, de la lande fleurie
Et des baumes puissants émanés des hauteurs !...

Ce n'est plus cet air lourd et malsain de la ville,
Comme un nuage épais s'arrêtant immobile
Et, sur nos toits planant sombre et silencieux.

Mais c'est l'air vierge et pur qui baigne les campagnes,
Tel que Dieu les créa quand il créa les cieux,
Souffle odorant des bois, haleine des montagnes !

Gabriel MONAVON.

UNE RECTIFICATION

Dans son numéro du 17 août dernier, le *Passe-Temps* a publié une poésie : LA VIE, sous la signature Ad. Rosay.

Une réclamation nous est adressée à ce sujet par notre collaborateur Paul Laffargue ; la poésie en question a paru dans un volume dont il est l'auteur, édité en 1888, sous le titre : PARFUMS DE L'ÂME.

Rendons à César...

L'ŒUF DE PAQUES

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

LOUISE

Pourquoi n'apprendriez-vous pas à de bons petits garçons l'art de dessiner des oreilles et des nez... des nez surtout, vous y êtes de première force.

NOËL

Méchante ! — C'est une idée, cela ! Vous avez une idée excellente, Louise, d'autant plus qu'il y a précisément, en ce moment, à repourvoir une place de maître de dessin...

LOUISE, *corrigeant*.

De professeur.

NOËL

De professeur de dessin à l'Institution Ledouble.

LOUISE

La célèbre Institution Ledouble ?

NOËL

Qui s'est fait une réputation universelle par son immense production de fruits secs.

LOUISE

C'est la spécialité de la maison.

NOËL

On peut lui confier le premier crétin venu, l'Institution Ledouble le gave si bien de pâtée intellectuelle, qu'en peu de temps elle fait de lui un bachelier capable d'être député un jour ou l'autre.

LOUISE

Aussi refuse-t-on du monde.

NOËL

Enseigner le dessin dans ces conditions ne me sourit guère, je l'avoue, mais puisque le bonheur est au bout du sacrifice...

LOUISE

Il faut à tout prix obtenir cette place.

NOËL

Mais le moyen ?

LOUISE

Oh ! votre nom est assez connu pour que vous obteniez la préférence.

NOËL

Hum ! cela ne me paraît pas absolument certain. Le mieux serait de me faire recommander à M. Ledouble.

LOUISE

Attendez donc !... M. Coquardel, mon parrain, est en relations d'amitié avec lui... Il parle sans cesse de son ami Ledouble ; c'est « mon ami Ledouble », par-ci, « mon ami Ledouble » par-là.

NOËL

Parfait !... si nous osions lui demander...

LOUISE

Il faut oser !... Justement, mon parrain vient déjeuner avec nous aujourd'hui... il est onze heures et demie... il ne peut tarder... Dès qu'il sera arrivé, je vous ménagerai un entretien avec lui... Vous lui demanderez alors de bien vouloir présenter votre requête à son ami Ledouble... Mais, soyez prudent, ne lui dites pas pourquoi vous postulez cette place : il en pourrait parler à papa... Tenez ! entrez ici en attendant l'arrivée de mon parrain... et ayez du courage, Noël.

NOËL

J'en aurai, ma Louise bien-aimée !... j'en aurai... (*A part, en sortant à droite, 2^e plan.*) C'est singulier ! elle ne m'a pas dit un mot de mes vers...

SCÈNE VI

LOUISE, puis COQUARDEL
et M^{me} COQUARDEL

LOUISE, seule.

Pauvre Noël !... C'est un sacrifice immense qu'il fait à notre amour que de se charger d'enseigner à de jeunes cancren la différence qu'il y a entre une ligne droite et une ligne courbe... C'est une véritable profanation de l'art !... Ce n'est pas la peine d'obtenir la médaille au Salon !...

M. et M^{me} Coquardel entrent par le fond.

M^{me} COQUARDEL

Bonjour, Louissette.

LOUISE

Bonjour, marraine... bonjour, parrain.

COQUARDEL

Toujours jolie comme les amours, ma filleule.

LOUISE, gaiement.

On fait ce qu'on peut, mon parrain.

M^{me} COQUARDEL

Ton père est ici ?

LOUISE.

Oui, marraine, je cours le prévenir... Parrain, j'aurais un conseil à vous demander au sujet d'un morceau de Wagner tellement embrouillé...

COQUARDEL

La musique de l'avenir, ça.

LOUISE

Je vous attends dans la bibliothèque.

COQUARDEL

Je te suis... le temps de serrer la main à Crétinois...

Louise sort par la droite, 2^e plan.

SCÈNE VII

COQUARDEL, M^{me} COQUARDEL,
CRÉTINOIS

COQUARDEL

Crétinois n'est pas encore prêt... je m'en doutais... toujours en retard... Ah ! la pauvre madame Crétinois avait de bonnes raisons pour se plaindre de lui... il paraît que lorsqu'il chantait un duo avec elle, il était toujours d'une mesure ou deux en retard... Quel lam-bin !... Ah ! le voici...

CRÉTINOIS, tenant l'œuf caché derrière son dos.

Bonjour, mon ami... *Quomodo valet?*

COQUARDEL

Encore ? Tu ne peux donc pas — même un jour de Pâques — laisser chômer ton auvergnat, vieux péd... agogue ?

CRÉTINOIS

Auvergnat !... du latin !

COQUARDEL

Parle donc comme tout le monde, que diantre !... Que signifie ton *quo... quo...* enfin le coco en question ?

CRÉTINOIS

Cela signifie : « Comment vous portez-vous ? »

COQUARDEL

Alors pourquoi ne pas le dire tout de suite en français ?

CRÉTINOIS, à part.

Quel ignare !

COQUARDEL.

Tu me diras que c'est ton titre d'ancien maître de latin qui veut ça, mais m'entends-tu chanter sans cesse, moi qui ai enseigné la musique durant trente ans dans le même lycée que toi ?

CRÉTINOIS, à part.

Margaritas ante porcos!... (*Haut à M^{me} Coquardel.*) Chère madame, comment va votre précieuse santé ?

M^{me} COQUARDEL

Un peu souffrante... mes nerfs... vous savez, je suis d'une sensibilité...

CRÉTINOIS

Hélas ! *pejor avis atas*, comme dit Horace.M^{me} COQUARDEL

Ah ! vous avez raison.

COQUARDEL, étonné.

Tu as compris ?

M^{me} COQUARDEL

Pas un mot, mais il parle comme un livre !

COQUARDEL, à part.

Comme un livre embêtant !

CRÉTINOIS

Mon cher ami, les Romains, qui étaient beaucoup plus intelligents que nous...

COQUARDEL

Hé ! là... parle pour toi, je t'en prie.

CRÉTINOIS

Les Romains, dis-je, avaient coutume de se faire de petits présents à certaines époques de l'année... et comme le dit éloquentement Sénèque : *bis dat qui cito dat*.

COQUARDEL

Aïe ! aïe !... Crétinois, tu me fais de la peine.

M^{me} COQUARDEL

C'est divin !

CRÉTINOIS

En conséquence, veux-tu me permettre d'offrir à M^{me} Coquardel... ?

COQUARDEL

Un œuf de Pâques ?... Ah ça ! je ne te reconnais plus !... Depuis vingt ans que ma femme est marraine de ta fille, c'est la première fois que tu songes...

CRÉTINOIS

Précisément... j'ai pensé qu'il serait temps que je lui donnasse enfin une preuve de mon affection... les petits cadeaux entretiennent l'amitié...

COQUARDEL

Comme les gros entretiennent l'amour... de celui qui les fait.

CRÉTINOIS

Ils en sont l'alpha et l'oméga.

COQUARDEL

C'est bien possible... Allons ! offre-lui ton alpha... (*A part.*) Bêta !

CRÉTINOIS, présentant l'œuf à M^{me} Coquardel
Madame, me ferez-vous l'honneur... ?

M^{me} COQUARDEL

Ah ! monsieur Crétinois, vous êtes d'une amabilité !...

CRÉTINOIS

Ne me remerciez pas ! il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

COQUARDEL

Surtout s'il s'agit de gifles !

CRÉTINOIS, à part.

Ouf ! me voilà débarrassé de ce morceau de sucre ! (*Haut.*) Ah ! pas un mot de cet œuf à ma fille, n'est-ce pas ?

M^{me} COQUARDEL

Parce que ?

CRÉTINOIS

Parce que je ne lui en donne pas cette année.

COQUARDEL, à part.

Oh ! comme les autres années.

M^{me} COQUARDEL

Vous pouvez compter sur notre discrétion.

(*A suivre.*)

LA MARE-AU-PAGE

(*Suite et fin.*)

Il relâche son étreinte et laisse glisser la dame sur l'herbe humide où elle tombe agenouillée. Elle s'appuie à un arbre, elle ne peut plus parler, à peine a-t-elle assez de force pour faire signe de la main à son ravisseur de s'éloigner.

— Un mot de toi me donnera la mort ; un mot de toi me rappellera à l'existence, veux-tu me rendre amour pour amour ?

— Non ! fit la dame, du geste plus que de la voix.

Le page s'élança sur un des saules qui croissaient sur la rive de l'étang, se suspendit à une longue branche qui se courba sous son poids, et d'une voix haute :

— Décide ! répéta-t-il, ton amour ou la mort.

La dame était plus pâle qu'un cadavre, sa poitrine haletait, ses lèvres s'agitaient sans pouvoir articuler aucun son ; elle se leva en s'appuyant d'une main incertaine au tronc de l'arbre auprès duquel elle se trouvait et fixa sur le jeune homme un regard indéfinissable.

La branche se courbait et craquait faiblement ; déjà les pieds du page effleuraient l'eau noire et profonde.

— Décide ! répéta-t-il, ton amour ou la mort.

La dame laissa échapper un sanglot, et d'une voix basse mais assurée, elle répondit :

— La mort!

Un bruit mat dans la vase, un rejaillissement d'eau, un claquement de branche qui remonte, un bruissement de feuilles dans les saules, un tournoiement au milieu de la mare et des rides qui viennent mourir dans l'herbe des berges, puis plus rien, rien qu'une ombre blanche fuyant follement vers le château.

La vase n'est pas comme les vagues de la mer qui rejettent les cadavres sur la plage; elle garde ses secrets, et personne n'aurait connu la destinée du page si la dame ne l'eût révélée avant de descendre à son tour dans la tombe. Le bruit s'était répandu que le diable était venu visiter le château sous l'habit d'un moine, et qu'il avait tenté d'enlever la dame dont les cheveux étaient devenus tout blancs, pendant cette nuit d'effroi.

Souvent, par les temps d'orage, une ombre blanche s'élevait de la mare-aux-biches et glissait lentement jusqu'à la poterne: c'était l'âme du page qui revenait visiter celle qu'il avait tant aimée.

Un an après, jour pour jour, la dame expira pendant une nuit de tempête et l'on put voir deux ombres blanches sortir par la poterne, pour aller se perdre dans l'eau tranquille de l'étang; l'âme de la dame avait rejoint celle du page.

La dame aimait-elle le page? On le pense, car jamais l'âme du page n'apparut seule depuis la mort de la châtelaine.

Les jeunes hommes et les jeunes femmes se plurent longtemps à répéter cette histoire d'amour et de vertu dont le souvenir finit par se perdre peu à peu.

Le seigneur mourut à la guerre, le château tomba en ruines, les arbres de la forêt furent abattus en maints endroits pour faire place à des champs, à des villages, à des villes; aujourd'hui, personne ne sait plus pourquoi la mare s'appelle la mare-au-page.

EDOUARD LABESSE.

GUIDE-ALBUM DE JÉRUSALEM

Depuis dix-neuf siècles tous les yeux chrétiens sont fixés sur Jérusalem. C'est un nom qui a pénétré partout, une ville que nul n'ignore, que bien peu de gens connaissent et que tous voudraient avoir vu. Un moyen facile leur en sera donné par le guide-album que l'amiral Paris présente au public.

Ce vaillant marin joint à la renommée que lui ont valu ses brillants états de service, la réputation d'un remarquable dessinateur. Les quatorze planches qui, avec le portrait de l'amiral, constituent le volume, sont de véritables chefs-d'œuvre. La vue de Jérusalem ne mesure pas moins de cinq mètres.

Le prix de la souscription est de 100 fr.

S'adresser à M. Barthélemy, rédacteur en chef, 17, rue Molière, Paris.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les réalisations ont continué aujourd'hui, mais elles ont produit moins d'effet qu'hier, en ce sens que les premiers cours cotés sur la rente ont été conservés. On a remarqué de gros achats de primes, dont 50 sur le 3%; c'est même très probablement à ces achats que l'on doit la conservation du cours de 96 fr.

Le 3% a ouvert et fermé à 96 fr.; il a varié de 95 à 97 1/2 au plus bas, à 96.15 au plus haut.

L'amortissable clôture à 96.70 et le 4 1/2 à 106.45.

Un peu de faiblesse relative sur les établissements de crédit; les différences de cours d'une séance à l'autre sont d'ailleurs peu impor-

tantes; le Crédit foncier s'inscrit à 1,312; la Banque d'Escompte à 530; la Banque de Paris à 852; le Crédit Lyonnais à 805; la Société générale à 517.

Le Panama a maintenu sa reprise d'hier à 47.50. Le Suez, qui avait rapidement monté, a reculé de 20 fr. à 2,395.

L'Italien a fait preuve d'une grande lourdeur; il avait perdu hier 57° 1/2; il a subi aujourd'hui une nouvelle dépréciation de 30° à 95.90. Les autres rentes étrangères sont aussi un peu plus faibles.

Au comptant, les obligations Tunis sont très fermes à 499.50; nous trouvons cette fermeté absolument normale.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: Les Légendes, par Henry Maret. — La Semaine politique: Memento. — Niais déshonorés, par Auguste Vacquerie. — Vingt ans sans roi, par J.-J. Weiss. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine: Galante aventure, par Jules Richard. — Indiscrétion parisiennes: Aurélien Scholl intime. — Faisons la chaîne, par Jules Simon. — Une tache monologue, par Mac Nab. Poésie: Le Chien qui ne lâche pas la proie pour l'ombre, par Aurélien Scholl. — En France: Dans le Morbihan, par Anatole France. — Pages oubliées: La confession d'un joueur, par Louis Davyl. — La semaine dramatique: Marie Jeanne, par Jules Lemaitre. — Un hémisphère dans une chevelure, par Charles Baudelaire. — Romans: La destinée de Philippa Fairfax, par M^{me} Burnett (fin). — Louise Mornans (mœurs parisiennes), par Pierre Sales. — V^e concours de l'Écho de la Semaine: Où prenez-vous vos vacances (impressions de voyage ou de villégiature), composition couronnées de M^{me} Henriette Touchard. — M. Louis de Largle et M. d'Aurée. Sujets du VI^e concours. — Semaine financière. — Correspondance. — Livre de la semaine, etc. — Illustration de Gustave Doré et Fernand Fau.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures: Catastrophe à la Pallée; la nouvelle caisse d'épargne. Beaux-Arts: La grande sœur; Balistique nouvelle à gaz liquéfié; les grandes manœuvres; les manœuvres au Japon; Chatrian. — Débuts d'étoile nouvelle, par Gabriel d'Arthéz. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — Les départements illustrés. — Chronique du sport — Bibliographie. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Lettre sur la photographie, par G. Lumen. — Théâtres, par H. Lemaire. GRAVURES. — Les bookmakers de Longchamps. — Beaux-Arts: La Grande-Sœur. — Chatrian. — Hôtel de la nouvelle caisse d'épargne postale. — L'école à feu de Fontainebleau. Les grandes manœuvres: Attaque d'une batterie par les chasseurs à cheval. — L'été. — Les grandes manœuvres au Japon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE
pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON



GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd, Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 Fr. PAR AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco. 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

DEMAIN LUNDI 15 SEPTEMBRE

et jours suivants aura lieu à la Liquidation
des Magasins de Blanc

AU BAT-D'ARGENT

LYON — 9, rue de la République, 9 — LYON

UNE VENTE PUBLIQUE

COMPRENANT LES ARTICLES

Blanc, Toiles Serviettes, Rideaux, Mouchoirs, Calicot, Couvertures, Linge confectionné.
Bas, Chaussettes, Lingerie, Chemises, Tapis, etc.

UN MILLION DE MARCHANDISES

Perte 55 0/0

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilites.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de Saint-Alban,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraichis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient
avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs;
la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉES A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons,
les enfants et les grandes personnes conva-
lescentes, ou atteintes d'une foule de pe-
tites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr.
VÉGRE, pharmacien, à Embrun (H^{tes}
Alpes). Expédie franco à domicile.

ABONNEMENTS

14, rue Confort, à l'entresol.
Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS

ON SOLDE A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

A DES PRIX DÉRISOIRES DE BON MARCHÉ

Toutes les marchandises Lainages, Bonneterie, Lingerie, Blanc, Confections, etc., etc., qu'il faut vendre de suite, la saison qui s'écoule étant la dernière que fera cette ancienne et autrefois florissante Maison qui, comme il a été dit précédemment, doit disparaître prochainement du monde des affaires.

GILETS DE CHASSE

pour hommes, laine maille tunisienne, à revers, ou avec col formant veston, se vendaient 12 francs, expertisés

4 fr. 45

FLANELLE molletonnée disposition nouveauté pour peignoirs et matinées, le mètre..... 0 55

MOLLETON rayures nouveauté, laine nouveauté, largeur 120, p. peignoirs, valeur 3 francs..... 1 50

DRAPS DE REIMS rayures nouvelles pour peignoirs, robes de chambre, valant 4 fr. 50..... 2 45

SERGÉS Astrakan, superbe lainage, nouveauté, largeur 120, valant 4 fr. le mètre..... 1 95

DRAPS amazone pure laine, largeur 130, pour robes et costumes, valant 5 francs le mètre..... 2 75

DRAPS de lit confectionnés, cretonne écrue, expertisés, le drap..... 2 75

DRAPS de lit toile lessivée pur fil, vendus au lieu de 8 fr. le drap.... 3 75

COUVERTURES laine beige bleutée 2^m25 sur 1^m85 valant 10 francs..... 4 90

COUVRE-PIEDS piqués et ouatés, cretonne d'Alsace, pour lit d'une personne..... 4 75

COUVERTURES laine blanche d'Orléans, 2^m20 sur 1^m80, valant 18 francs..... 9 90

COSTUMES H^{TE} NOUVEAUTÉ

Sergé foulé pure laine, avec superbe garniture brodée, dernier genre, d'une valeur de 70 fr. vendus :

22 FR.

Trousseaux de Pensionnaires

BAS pour enfants, couleurs unies et rayés, fins valant de 1 fr. 25 à 2 fr. 50, expertisés..... 0 65

CHAUSSETTES écrues entièrement finies pour hommes, valant 1 fr. 25..... 0 45

MOUCHOIRS blancs, vignettes couleur initiales brodées, expertisés, la douzaine..... 2 45

SERVIETTES damassées, fil qualité extra, au lieu de 45 fr., la douzaine..... 6 90

BAS DE SOIE pour dames, toutes nuances, prix extraord. 1 95

JUPONS flanelle molletonnée couleur, très chaud, valant 10 francs.. 2 75

PEIGNOIRS molleton rayure nouveauté, doublés flanelle, val. 20 fr. 4 90

CORSETS pour dames, coutil satin, baleinage extra, val. 8 francs 2 45

VISITES noires pour dames, garnies dentelles et passementerie, expertisées..... 9 90

LIMOUSINES vêtements longs pour dames, cheviot ou armure, pure laine..... 16 50

LITS fer forgé, galerie volute, largeur 80 c. valant 25 fr..... 12 90

MATELAS laine et crin, poids 20 liv., coutil rayé, valeur 25 fr... 19 90

SOMMIERS élastiques, capitonnés, ressorts acier, recouvert coutil rayé, expertisés..... 15 50

CHALES DES INDES

Véritable cachemire, ayant coûté de 1,200 à 3,000 francs, expertisés tous indistinctement

59 fr.

PORTIÈRES

dépareillées, par un rideau, tous les genres mais en très belle qualité, d'une val. de 15 à 30 fr., exp. prix incroyable

3 fr. 50

OREILLERS plume vive, enveloppe coutil rayé, expertisés... 2 75

TRAVERSINS plume vive, enveloppe joli coutil rayé, laissés à 3 25

EDREDONS duvet du Nord, enveloppe satinette, torsade soie, valant 30 francs..... 11 50

CHEMISES fillettes shirting extra, festonnées à la main, toutes tailles, valant de 1 fr. 95 à..... 0 95

MOUCHOIRS blancs, pur fil Cholet, ayant coûté 10 francs la douzaine..... 3 90

SERVIETTES éponges nid d'abeille, pour toilette, la douzaine valant 7 francs..... 3 50

GANTS chevreau pour hommes et dames, expertisés, presque pour rien... 0 45

GANTS chevreau extra, pour hommes et dames, valant 3 francs, la paire 0 95

TAPIS DE TABLE brochés, genre Renaissance 130 sur 130, expertisés pour rien..... 1 45

TAPISSERIE petits points riche étoffe, largeur 130, dessins Renaissance, Egyptien, etc., valant 6,50, le mètre.. 2 95

MOQUETTE kelim dessins Smyrne et Persans pour carpettes, valant 6 francs..... 2 75

UN LOT CARPETTES

Jacquard et petit point, longueur 2 mètres sur 3 ayant coûté de 80 à 90 francs, expertisés

29 FR. 50